

Bruxelles veut mettre en valeur ses figures féminines de la tech

NUMÉRIQUE Moins d'une start-up bruxelloise sur dix est créée par une femme

- ▶ C'est une tendance qui s'affiche avant même le travail, dès les études et la formation.
- ▶ Pour susciter plus de vocations, il faudrait davantage de modèles.

Si 13,7% des fondateurs de start-up en Belgique sont des femmes (un taux qui place le pays sous la moyenne européenne, qui est de 15%, selon les données disponibles datant de 2016), elles n'étaient que 8% à piloter des start-up considérées « à fort potentiel de croissance » en Région bruxelloise en 2016. Un constat pessimiste pour la Région, qui a lancé en mai 2017, sous l'impulsion du ministre de l'Economie Didier Gosuin (Défi), la plateforme WomenInTech.

Celui-ci se donnait alors pour mission d'offrir un boost à la courbe de la participation des femmes dans le secteur, au moyen de conférences, d'ateliers et autres événements destinés à sensibiliser les femmes, à casser les stéréotypes de genre et à susciter des vocations.

Un an après, qu'en est-il ? Pour tenter d'objectiver le bilan du programme et de mieux cerner les enjeux futurs, une étude appelée #TimesUpGoDigital a été menée auprès de 320 femmes, entrepreneuses ou non, qui ont participé de près ou de loin à des activités proposées dans le cadre de WomenInTech. L'occasion de dresser un tableau à jour de la situation.

Première constatation : le problème commence dans les universités et dépasse la seule Région bruxelloise. Actuellement, à peine 25% des diplômés belges dans les études dites « Stem » (pour sciences, technologies, ingénierie et mathématiques) sont des femmes. Pire, elles seraient à peine 7% dans les études informatiques. « C'est très grave, on est à la 21^e place européenne », s'inquiète Loubna Azghoud, coordinatrice de la plateforme WomenInTech. « Aujourd'hui, on a des algorithmes qui, puisqu'ils sont créés par des hommes,



Valérie Zapico, fondatrice de Valkuren Consulting, n'a pratiquement que des hommes sous son autorité. © PIERRE-YVES THIENPONT

peuvent être sexistes. Le risque, c'est d'avoir un monde qui se forme sans la créativité de 50% de l'humanité ».

Certes, Bruxelles n'a pas la main sur les études universitaires. Mais elle est néanmoins compétente en matière de formation professionnelle. Là aussi, le bilan est sombre. « On a dans nos partenaires des écoles de codage, pour justement aussi sensibiliser les femmes à ces nouveaux métiers et à la programmation informatique. Mais dans ces écoles, on a moins de 10% de participation de femmes, poursuit Loubna Azghoud. On voit pourtant, vu la présence aux événements, où l'on a eu plus de 2.000 participants en un an (dont 90% de femmes, NDLR), qu'il y a une demande. »

Marie Curie

Derrière ce constat se dégage, selon Loubna Azghoud, la preuve qu'il faut surtout avancer sur le plan de la déconstruction des stéréotypes. Un combat qui passe aussi par le fait de pouvoir identifier à des figures féminines. « Plusieurs études

convergent pour dire que ce qui est important, justement, pour sensibiliser les femmes aux nouvelles technologies, c'est de pouvoir leur montrer des modèles. »

Et il y a visiblement du chemin à faire en la matière. Alors qu'il a été demandé aux répondantes de citer des femmes inspirantes dans le domaine des sciences et des technologies, il s'avère que leur top 3 est composé de Marie Curie (qu'on ne présente pas), de Sheryl Sandberg (directrice opérationnelle de Facebook) et de Dominique Leroy, CEO de Proxi-mus. À l'exception de la première, « ce sont des femmes plutôt managers que créatrices ou scientifiques », rappelle la coordinatrice de Women InTech.

Pour tenter de remédier à ce déficit de figures visibles et surtout locales, plusieurs entrepreneuses bruxelloises actives dans le secteur numérique ont été sollicitées dans le but de jouer les ambassadrices de la Région. Elles prendront à l'avenir la parole durant des formations et les meetings de Women In Tech ainsi que sur les réseaux sociaux. ■

ARTHUR SENTÉ

VALÉRIE ZAPICO

Difficultés pour recruter

Valkuren Consulting

Depuis 2014, Valérie Zapico est sa propre patronne, à la tête d'une société de conseil en informatique qu'elle a créée de toutes pièces. Dans un environnement fortement masculin, elle explique que sa place de cheffe d'entreprise ne lui épargne pas forcément les attitudes sexistes, même si elles ne sont pas toujours frontales. « Je sens un peu plus de difficulté pour être prise au sérieux. Non seulement parce que je suis une femme, mais aussi parce que je suis un peu jeune pour essayer de construire et développer une société, rapporte-t-elle. Je ne vais pas dire que ça arrive tout le temps, mais on sent parfois que, quand il y a un homme assis à côté, il y a un regard plus professionnel vis-à-vis de moi que si je vais seule à un rendez-vous business. » Désireuse de susciter des vocations et d'en finir avec l'image de l'informaticien « geek », elle témoigne du manque criant de femmes sur le marché actuel : « En tant qu'entrepreneuse qui cherche aussi à recruter des personnes qui développent, j'ai vraiment du mal à recruter en général, mais surtout je ne reçois pas de CV de femmes à l'heure actuelle. »

A.S.E.

SÉGOLÈNE MARTIN

« Serial entrepreneuse

Kantify

Cofondatrice de la start-up spécialisée dans l'intelligence artificielle Kantify, Ségolène Martin se considère volontiers comme une « serial entrepreneuse » du secteur numérique. Après avoir lancé, en 2015, Meetsies, une plateforme qui permettait à des personnes d'organiser ou d'accepter des dîners ouverts aux autres membres, elle s'est finalement tournée vers le marché des algorithmes, développés notamment à des fins de marketing personnalisé. « C'est vrai que le milieu des data scientist est très masculin, explique-t-elle. Mais c'est très important pour nous d'avoir de la diversité pour penser un problème technologique ».

Si elle a accepté de jouer les ambassadrices au sein du projet WomenInTech pour combattre les stéréotypes, elle estime aussi qu'il faudrait peut-être mener le combat en parallèle sur le plan financier. « Un des prochains défis, dans un futur proche, ce serait que les femmes puissent bénéficier de financements particuliers de la part des pouvoirs publics », fait-elle valoir, en expliquant que cela se fait déjà au niveau des communautés d'investisseurs spécialisés.

A.S.E.



Pour Ségolène Martin, de Kantify, des leviers financiers réservés aux femmes pourraient être une piste à creuser. © MATHEU GOLINVAUX



Le Soir Bruxelles 30/05/2018, pages 12 & 13

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de Le Soir Bruxelles

